

# MEMOIRES

INSTRUCTIFS

POUR UN

# VOYAGEUR

*Dans les divers Etats de l'Europe:*

Contenant

*Des Anecdotes curieuses très propres à  
éclaircir l'HISTOIRE DU TEMS ;  
avec des Remarques sur le COMMER-  
CE & l'HISTOIRE NATURELLE.*

TOME PREMIER.

F. N. 160.



A AMSTERDAM,

Chez H. DU SAUZET.

M. DCC. XXXVIII.

qui seront employés à découvrir les raretés du Royaume, ne peuvent avoir que beaucoup de desagrémens très-propres à les dégouter d'un pareil travail. Celui, dont j'ai parlé, s'est vû obligé de soumettre les essais de ses découvertes en ce genre, à l'examen de l'Apoticaire du Roi, qui étoit le seul homme capable de connoître la différence qu'il y a entre le Chou & la Laituë, si on en excepte les quatre savans Seigneurs que j'ai nommés, & qui doivent être distingués du reste des Portugais. Le Secretaire d'Etat ne pût s'empêcher de rire, lorsqu'il vit qu'on soumettoit aux lumieres de l'ignorant Apoticaire les recherches de son Ami, dont la capacité lui étoit bien connue. Pour montrer l'ignorance crasse des Portugais, je me contenterai de dire qu'ils font venir de Hollande le Genievre, dont leurs Montagnes sont remplies, principalement la fameuse Montagne de la Stella, dont je donnerai la description.

Si l'on fait attention à ce que j'ai dit ci-dessus sur le rayon de lumiere qui part de la Fontaine de Cintra, en s'é-

levant perpendiculairement vers le Soleil , & qu'on apperçoit de loin ; on ne doit plus être surpris qu'un Frere Religieux de ce Pais-là puisse découvrir les amas d'eau qui sont sous terre à 50 & 100 Palmes de profondeur , en regardant fixement le Soleil à Midi ; car il voit alors la vapeur qui s'éleve perpendiculairement vers le Soleil depuis l'endroit où l'eau est cachée. Il seroit à souhaiter qu'on pût expliquer aussi aisément , par quel moyen l'aimable femme du Sr. Pedegache, Marchand François, peut voir distinctement ce qui se passe dans l'intérieur du Corps humain, & jusques dans les entrailles de la terre. J'aurai occasion d'en parler bientôt, sans prétendre cependant exiger du Lecteur la complaisance de croire ce que j'en dirai , quoique fondé sur des rapports très vrais. Je finirai cet Article par les réflexions qu'a faites le Gentil'homme Etranger sur la cause de la structure singuliere de cette partie de la Montagne de Cintra , sur laquelle se trouvent les ruines de l'ancienne Ville & la belle Fontaine. Il prétend que cet amas prodigieux de gros Cailloux de

de dix à douze pieds de long sur plus ou moins de Diametre , entassés les uns sur les autres sans aucune liaison , n'a point été tel dès la création du Monde. Mais que ces Cailloux ont été disposés de la sorte par quelque violent tremblement de la terre ; laquelle les a ainsi élevés, ou pour mieux dire vomis de son centre, avec l'admirable source qui se trouve au haut de la Montagne , & qui n'est dominée d'aucun endroit.

Le séjour de Cintra me parut si agréable la première fois que j'y fus , que je priai le Secrétaire d'Etat de me permettre d'y louer une Quinte pour quelque tems, ayant dessein d'examiner avec soin les Solitudes des environs. Je n'eus pas de peine à l'obtenir ; & pour me mettre au fait de bien de choses , sans faire semblant d'avoir aucun dessein particulier, je trouvai le moyen de faire connoissance avec la belle Pedegache, étant informé qu'elle avoit été dans cet endroit avec l'Etranger dont j'ai parlé. J'en tirai assez de lumieres pour être en état de suivre ses traces, & de visiter les endroits qu'il avoit parcourus lui-même ; prenant garde surtout de me



trop communiquer à personne, de peur d'exciter la curiosité des Portugais & des François. Je n'ignorois pas que cet Etranger avoit comblé de biens plusieurs d'entre les derniers, réduits à une extrême indigence, & que ces gens-là le trahissoient lâchement, dans le tems même qu'il avoit la générosité de leur donner du pain & de fournir à leurs besoins. Il n'avoit pas laissé avant son départ de les recommander au Secrétaire d'Etat, qui instruit de leur indigne procédé envers leur bienfaiteur, se mit peu en peine de faire du bien à des ingrats. Cette Dame m'éclaircit sur un fait des plus surprenans, que je trouvois aussi incroyable qu'il le paroitra à ceux qui en entendront parler. Elle avoit rêvé pendant la nuit, comme il lui arrivoit souvent, qu'elle voyoit près de Cintra une Fontaine, qu'elle dépeignit à son reveil d'une manière si particulière à son Mari, qu'il ne put s'empêcher d'en parler à l'Etranger. Celui-ci n'oublia rien pour l'engager à permettre que sa femme vint les joindre à Cintra. En attendant qu'elle pût s'y transporter, ils parcoururent à cheval

val & en Chaise tous les environs pour tâcher de découvrir l'endroit, dont elle avoit fait une description aussi circonstanciée après son reveil. Ils se donnerent bien de mouvemens inutiles pendant deux jours, sans venir à bout de trouver ce qu'ils cherchoient. La petite femme en étant informée témoigna son dépit, n'ayant pas accoutumé, disoit-elle, de rêver à faux. Elle voulut aller elle-même à la découverte; on parcourut tous les endroits où la Chaise pouvoit passer, mais ce fut inutilement, & l'on se disposoit au retour vers les sept heures du soir. Alors cette Dame fit un cri en disant, voilà le valon & le terrain que j'ai vû en dormant; elle mit pied à terre, & courut droit à une Fontaine couverte, qu'on nomme *Fons real*. Voici la maniere dont s'explique l'Etranger dans un papier écrit de sa main que je trouvai chez la Pedegache.

„ Sans vouloir ajoûter foi au rêve  
 „ de la Belle, je fus d'une surprise ex-  
 „ trême de trouver cette Fontaine par-  
 „ faitement conforme à la description  
 „ que le Mari m'en avoit donné, telle

„ que sa femme la lui avoit dictée. J'eus  
„ peine à croire qu'elle n'eût jamais  
„ été dans cet endroit, mais pour dis-  
„ siper mon soupçon, elle me protesta  
„ avec ferment qu'elle n'en avoit ja-  
„ mais approché. Et comme elle assu-  
„ roit que sous les pierres de taille  
„ dont la Fontaine étoit pavée, il y  
„ avoit deux grands Pots de fer rem-  
„ plis d'or; & que d'ailleurs je savois  
„ que la Baguette tournoit dans sa  
„ main, j'en coupai une de Chatagnier  
„ sauvage qui tourna violemment dans  
„ ses mains. Puis ayant fendu le bout  
„ de la Baguette, on y fit entrer une  
„ Piece d'argent. Elle ne tourna pas  
„ avec plus de vitesse; mais ayant mis  
„ dans la fente une demie Monnoye  
„ d'or, la Baguette tourna avec tant  
„ d'impetuosité, que la Piece d'or sor-  
„ tant de la fente où je l'avois enchaf-  
„ sée, fut poussée contre la voute de  
„ la Fontaine. Frappé de tout ce que  
„ je venois de voir, je ne pus m'empê-  
„ cher d'avoir malgré moi pour cette  
„ femme la complaisance de retourner  
„ pendant la nuit dans cet endroit, ac-  
„ compagné du Mari & de mes gens  
„ pour

„ pour tâcher de lever une des pierres  
 „ dont la Fontaine étoit pavée , mais  
 „ nous ne pûmes en venir à bout.  
 „ Nous avions un peu soulevé une de  
 „ ces pierres , & le Mari qui travail-  
 „ loit avec ardeur , ayant mis la main  
 „ dans l'ouverture , crut avoir touché  
 „ un des Pots de fer que nous cher-  
 „ chions. J'y portai moi-même la  
 „ main , & il me parut qu'il ne se  
 „ trompoit pas. Nous nous retirâmes  
 „ bien résolus d'y retourner le lende-  
 „ main , & de continuer notre travail ,  
 „ supposé qu'on pût le faire sans être  
 „ aperçû. J'envoyai avant notre dé-  
 „ part à la découverte un Domestique  
 „ François , que j'avois pris à la re-  
 „ commandation de Mr. de Meyry ,  
 „ Officier François. Ce fripon me  
 „ trahit. J'en fus bientôt convaincu ,  
 „ car me lassant d'attendre son retour ,  
 „ j'allai me promener seul vers la Fon-  
 „ taine , & je trouvai qu'on venoit de  
 „ maçonner la pierre que nous avions  
 „ ébranlée. Je compris que notre tra-  
 „ vail avoit donné du soupçon au Juge  
 „ du Lieu. Je ne manquai pas d'écrire  
 „ aussi-tôt au Secrétaire d'État , pour



„ lui rendre compte de ce qui s'étoit  
„ passé. Il me répondit qu'il falloit se  
„ donner patience ; que Sa Majesté se  
„ transporterait à Cintra où je me  
„ trouverois ; qu'on feroit alors l'ou-  
„ verture de la Fontaine ; & qu'en at-  
„ tendant j'eusse à me rendre à Maffra,  
„ où je trouverois ses ordres.“

C'est ici le lieu de parler de la Pedē-  
gache , cette femme extraordinaire ,  
qui étoit d'ailleurs fort aimable. Elle  
n'avoit rien moins que l'air d'une Sor-  
ciere , quoique par les charmes elle fût  
très capable d'enchanter les hommes.  
J'avouë que je n'oserois entreprendre de  
rendre raison du Don qu'elle avoit de  
voir dans les Corps des hommes & des  
bêtes & dans l'intérieur de la terre à  
une grande profondeur ; & je crois que  
tous les Philosophes ensemble feroient  
des efforts inutiles pour expliquer un  
tel Phénomene. Voici quelques faits  
constans , dont la vérité est universelle-  
ment reconnue dans Lisbonne. Cette  
Personne n'ayant encore que cinq ans ,  
étant à table chez son Pere vit un en-  
fant dans le ventre de la Servante , pen-  
dant qu'elle servoit un plat. La Ser-  
vante

vante offensée d'un tel soupçon, soutint qu'elle n'étoit point grosse ; mais l'accouchement qui arriva bientôt après, vérifia ce que la jeune fille avoit avancé. Ayant aperçu une Chienne pleine, elle dit qu'elle voyoit dans son ventre sept petits Chiens, dont elle marquoit la couleur, assurant qu'il n'y en avoit qu'un seul qui ressemblât à la mere. Cette Chienne mit bas en effet de sept petits, qui furent tels que cette enfant les avoit dépeints.

Quelque tems après cette fille passant sur un grand chemin, s'arrêta en criant qu'elle voyoit un Mineur, qui travailloit sous terre à plus de soixante Palmes de profondeur. La chose se trouva véritable ; car on mesura la ventouse de la Mine depuis le fond du Puits d'où elle commençoit, & tout se trouva conforme au rapport de la fille. On crut d'abord que le Diable s'en mêloit, mais après un examen des plus exacts, on est revenu de cette prévention ; on se contente d'admirer en silence un talent aussi extraordinaire, sur lequel les lumieres de l'esprit humain ne sauroient rien fournir de satisfaisant.

Il y a dans Lisbonne & dans les environs un grand nombre de Puits qu'on a creusés, sur l'assurance que cette femme a donné qu'on trouveroit de l'eau en abondance à une certaine profondeur, & que le travail qu'on entreprendroit seroit bien récompensé par le succès. Ses prédictions ayant toujours été accomplies avec la précision la plus exacte, on ne sauroit douter de la faculté merveilleuse qu'a cette femme de découvrir les eaux dans le sein de la terre. Les Etrangers en croiront ce qu'ils jugeront à propos, aussi bien que du talent singulier du Frere Religieux dont j'ai fait mention, qui en regardant fixement le Soleil, découvre la colonne de vapeur qui s'éleve vers cet Astre, de l'endroit où il y a des eaux cachées dans le sein de la terre.

L'on ne doute pas non plus que cette Dame ne voye dans le Corps humain, les obstructions qui se forment dans les Parties Nobles offensées, lorsqu'on se dépouille en sa présence. Les Médecins de Lisbonne ont d'abord traité la chose de bagatelle, mais ils ont été bien convaincus de leur erreur.

Car

Car lorsqu'ils ont traité divers malades en conséquence des observations de cette Dame, ils n'ont pas manqué de réussir; & quand on a ouvert les Corps de ceux qui sont morts, on a trouvé leur intérieur exactement conforme à la description qu'elle en avoit donnée. L'Etranger, dont j'ai parlé, homme fort entendu dans l'Anatomie, eut occasion d'éprouver lui-même la vérité de ce qu'on lui disoit sur le talent admirable de cette aimable Dame. Ayant eu le malheur pendant qu'il étoit à Cintra de tomber de douze pieds de haut, il eut trois côtes enfoncées. Il revint de cette chute, mais il lui en resta une douleur fixe très-vive à un endroit de la Poitrine. La curiosité le porta à en parler à cette Dame, & ayant découvert en sa présence la partie affligée, cette femme l'examina & porta son doigt sur le point fixe de la douleur, l'assurant qu'elle y voyoit du sang extravasé. Le Gentil'homme profita de cette connoissance, il eut recours à l'infusion des herbes vulnéraires, appliqua des fomentations des mêmes herbes sur l'endroit où il sentoit



toit la douleur, & après avoir craché du sang, il se trouva dégagé & bientôt après parfaitement guéri.

Il seroit inutile de rapporter plusieurs autres faits particuliers, qui prouvent la vérité de ce qu'on dit de cette femme extraordinaire; le Public n'en seroit pas plus persuadé, si ce que j'en ai raconté ne suffit pas pour le convaincre. Elle a une sœur Jumelle qui n'a aucun de ses talens merveilleux; elle est même d'un temperament bien different, car elle urine fort rarement, & la Dame qui est l'aînée passe quelquefois cinq à six semaines sans aller à la selle, quoiqu'elle mange de bon appetit. L'une & l'autre jouissent d'une santé parfaite. Il y a des jours que ces deux sœurs se ressembtent si fort, à un peu de blancheur près que la cadette a de moins, que le Mari même de l'aînée pourroit s'y méprendre. Il m'est arrivé quelquefois de parler à l'une croyant de m'entretenir avec l'autre, & mon erreur donnoit lieu à des scènes réjouissantes. La ressemblance n'est parfaite entr'elles que dans certains tems; le cas arrive même rarement.

Voilà

Voilà encore de quoi exercer la sagacité des Physiciens & des Curieux, qui cherchent à approfondir les secrets de la Nature. Je laisse volontiers à chacun la liberté de croire ce qu'il voudra de tout ce que je viens de rapporter sur la Dame de Pedegache. Si quelqu'un trouve à propos de me critiquer là-dessus, je lui demande la grace d'être persuadé que j'y prendrai très-peu d'intérêt, puisque sa Critique ne me regardera qu'en très-petite partie, & qu'elle retombera sur un grand nombre de personnes, qui ne feront aucune difficulté de certifier tout ce que j'ai avancé. Je ne puis assez m'étonner que l'Académie des Sciences de Paris n'ait pas accepté l'offre que fit le Sr. Pedegache, de mener sa femme en France, moyennant un présent de mille écus pour les fraix du Voyage & que le Roi eût la bonté de lui assurer une Pension de cent Louis-d'or, si les talens de sa femme étoient bien avérés. Il a été depuis fort aise qu'on lui ait refusé sa demande, ayant fait réflexion que sa femme étant belle, aimant la parure, & les François étant habiles à séduire le beau

beau sexe & n'épargnant rien pour satisfaire leur passion, il y auroit de l'imprudence à s'exposer au danger que court à Paris un Mari qui produit une femme remplie de charmes. Mr. Pedegache, quoique François, ne laisse pas d'avoir quelque penchant à la jalousie. Il ne s'offensera pas de ce que je dis ici, puisqu'il n'a fait aucune difficulté de m'avoüer sans façon, de même qu'à bien d'autres, sa petite foiblesse sur cet article. La plûpart des gens conviendront bien plutôt qu'il a raison de ne pas s'exposer à un risque capable de troubler le repos de sa vie, qu'ils ne croiront ce que je viens de dire sur les facultés étonnantes dont Dieu a orné l'aimable Portugaise. Au reste, je ne dois pas oublier que cette Dame n'est pas moins estimable par sa vertu, universellement reconnüe à Lisbonne, qu'elle l'est par sa beauté qui auroit pû la faire briller à Paris. Je lui rends volontiers cette justice.

Avant de quitter Cintra je ne dois pas oublier de parler d'une chose presque aussi curieuse que les talens de Madame Pedegache. Dans les Solitudes &  
les